

DIOGÈNE

OU LA TÊTE ENTRE LES GENOUX

LOUIS DUBOST



La Mèche lente

DIOGÈNE
OU LA TÊTE ENTRE
LES GENOUX

Louis DUBOST



Éditions La Mèche lente, février 2019

EAN 9791097452056

*Ce qui passe et se passe dans les cinq ares du potager
est toujours à venir,
le passé ne reste pas inerte,
il est travaillé comme un terreau nourricier
par le jardinier toujours en avance sur le présent.*



Prologue

Dès l'entrée du jardin et juste derrière l'épouvantail, on aperçoit un chapeau de paille posé sur un pantalon rebondi avec, de chaque côté, des manches – chemise et sarclette – qui s'agitent à ras de terre. « Le jardinier est ordinairement terminé, vers le haut, par son derrière... et la tête quelque part entre les genoux », observait Karel Capek [*L'Année du jardinier*, éd. 10/18]. On le reconnaît bien là, Diogène, à la familiarité de son accueil : il vous montre son cul.

Abeilles

Les abeilles à la mi-juin vrombissent dans le tilleul. À qui mieux mieux les « avettes pilotent », comme les qualifiait Pierre de Ronsard, et transportent le pollen, fabriquent le nectar, font miel de la vie en fleurs. Et pourvu que ça dure ! En effet, comment ne pas songer à la malédiction attribuée à Albert Einstein pronostiquant la disparition de l'homme cinq années seulement après celle de l'abeille. Putain de néonicotinoïdes !

Des abeilles s'envolent, d'autres se posent sur les mains et les bras nus de l'enfant accroupi contre la ruche. Il se tient immobile, seuls ses yeux suivent la sarabande compliquée et mélodieuse des insectes. À cinq ans, il communique avec l'innocence du monde. La grand-mère se garde bien d'approcher, elle l'appelle d'une voix inquiète. Alors, il se lève tout doucement comme à regret. L'enfant n'a pas une seule piqûre d'abeille. Mais la grand-mère, elle, pique une colère et lui flanque une cinglante fessée. Je m'en souviens encore.

Amarante pourpre

L'amarante pourpre nargue le ciel de ses quelque deux mètres, mais reste plus près de la terre lorsqu'elle est « réfléchie ». Chaque printemps, des milliers de plantules rouges violacées à sarcler pour n'en laisser que quatre ou cinq qui encadrent l'épouvantail. À l'automne, on coupe les plumets qu'on laisse sécher pour récolter les graines noires et scintillantes, incorporées ensuite dans la pâte du pain fait maison. Plante sacrée des Incas, elle serait, dit-on, réfractaire au Round-up® : cultiver cette colère écarlate, c'est sans contredit faire un doigt d'honneur à Monsanto.



Cannabis

Le plant de cannabis tire l'œil d'un vététiste qui met pied à terre et aboie, inquisiteur : – C'est interdit, ce que vous avez là ! – T'es flic peut-être, sûrement pas jardinier ! Viens voir ! Je lui désigne cinq grands seaux remplis de purins : ortie, consoude, prêle, rhubarbe et cannabis. – Ça pue la merde, fait-il en désignant le dernier. – C'en est ! Mais ça envoie les pucerons dans le grand trip, ils n'en reviennent pas ! Et tu fumerais ça ? Pas moi !

Carotte

La carotte n'est pas seulement l'un des *sex-toys* préféré des jeunes moniales encanaillées sous le soleil de Satan. C'est d'abord un légume qui s'enracine dans la plupart des potagers de la planète, comme une sorte de nostalgie universelle de l'Eden originel de l'humanité, un peu avant qu'Ève n'entreprît de cultiver la carotte d'Adam. Cela n'étonnera donc personne si les Chinois en produisent plus de dix millions de tonnes par an, sans que pour autant il faille induire hâtivement une quelconque influence du carotène sur la couleur de leur peau (ont-ils les fesses roses ?) ni sur leur légendaire amabilité. Ces considérations n'éprouvent guère la patience quasi taoïste du jardinier agenouillé, en train d'éclaircir et désherber deux rangs de ce légume escorté de poireaux, tout en rêvant de bœuf-carottes et de beaujolais compagnon plutôt que de fadasses racines râpées.

Épilogue

*Matin sans idée
souvent le jardin a
une réponse*

DÔGEN

Chaque matin, une fois le café avalé et après avoir bourré la première pipe de la journée, Diogène fait un tour au potager, qu'il vente, pleuve, neige ou fasse déjà grand soleil. Sans idée préconçue ni plan de conduite déterminée, une rencontre en toute simplicité dans la fraîcheur ouverte du monde qui s'éveille. « Je me passe d'outil, l'œil suffit », Diogène reprend à son compte le précepte d'un jeune stoïcien hilare, Denis Guillec. Le regard surprend les questions ordinaires du jardin. Dans la journée, le jardinier prendra en mains l'outil adapté aux réponses possibles.

Chaillé-sous-les-Ormeaux 2009 - 2018



*Louis Dubost est né en 1945 dans le Brionnais (Sud Bourgogne).
Depuis 1975, après avoir été enseignant (philosophie)
et éditeur de poésie (le dé bleu / L'Idée bleue),
il cultive son jardin en Vendée.*

Imprimé sur les presses de la Source d'Or,
fabricant de livres, à Clermont-Ferrand, en février 2019

Graphisme : Matthieu Viellot

120 pages - Prix :16 €

Dilicom & Électre

www.editions-la-meche-lente.fr

lespritcurieux85@gmail.com

Aux éditions La Mèche lente,

- *Le vent du hasard*,
Gérard Chaliand, 254 p., août 2018
- *La méthode belge*,
Bastien Lориou, 144 p., juin 2018
- *100 X (je me souviens de) Mai 68*,
Jean-Jacques Salgon, 32 p., mars 2018
- *Ce vide lui blesse la vue*,
Denis Montebello, 80 p., mars 2018
- *La déportation des morts*,
Victor Fournel, 80 p., août 2017



La Mèche lente